

Immersion. Florence Aubenas a donné un visage aux précaires



Florence Aubenas a déjà vendu plus de 200.000 exemplaires du « Quai de Ouistreham », sur ses six mois dans la peau d'une femme de ménage.

« Les femmes dont je parle ont trouvé que le livre leur a donné un visage, elles ont eu l'impression de trouver une identité. Seules deux d'entre elles ont déclaré que le portrait ne leur ressemblait pas », raconte Florence Aubenas, de passage à Dialogues hier, qui vient de sortir « Le quai de Ouistreham ». Ce récit est le fruit d'une immersion de six mois dans la précarité, une technique « vieille comme la presse », rendue célèbre par le journaliste allemand Günter Wallraff et choisie « parce que le journaliste a du mal à faire passer la vie quotidienne et ordinaire. J'ai fait beaucoup d'interviews de précaires. À chaque fois, j'ai eu l'impression d'être restée à la porte ».

Brassage et solidarité

Pourtant, au fil des jours, Florence Aubenas avoue s'être sentie de plus en plus mal à l'aise vis-à-vis de ses collègues d'infortune, à Caen puis à Ouistreham, une région choisie « parce qu'elle n'est pas typée ». Une infortune temporaire pour elle-même. Au bout de six mois, la journaliste a été happée par ses nouvelles responsabilités de présidente de l'Observatoire international des prisons. « Quand je suis revenue vers elles, je n'en menais pas large. Ce qui n'était pas un problème au départ l'était

devenu avec les liens d'amitiés. Elles ont été étonnées, l'une d'elles m'a dit tu viens vider ton sac, mais il n'y a pas eu d'agressivité ». Partie en immersion, la journaliste s'étonne tout de même d'attendre un mois et demi pour décrocher enfin une heure de ménage par jour. « Le travail précaire concerne 20 % des Français et une population très variée de la lycéenne au retraité. Je ne m'attendais pas à un tel brassage. Malgré la concurrence dans la recherche de travail, la solidarité est remarquable : j'avais besoin d'une voiture pour accepter un emploi ; en une demi-journée, je l'avais ».

Reconnue deux fois

Pour la petite histoire, Florence Aubenas, qui a enquêté sous son propre nom, n'a été reconnue qu'à deux reprises. Pourtant, son visage en grand format s'était étalé, quelques années plus tôt, sur l'hôtel de ville de Paris, alors qu'elle était otage en Irak ! « Une responsable d'animalerie où je venais pour un poste de caissière m'a reconnue tout de suite. Lors d'un entretien collectif pour un centre d'appel, j'ai plaidé l'homonymie. Après tout, il y avait bien aussi un José Garcia... ».

Catherine Le Guen

Carnet de la Jeanne (J-49).

« New York avec toi »

Chaque semaine, l'équipage de la Jeanne nous fait partager son carnet de bord et donc les émotions de cette dernière campagne. Une mission confiée à l'aspirant Alexandre Constantin.

Partie de « soccer » à Chinatown pour les matelots de la Jeanne. (Photo DR)



Lundi 29 mars. Alors que la Jeanne-d'Arc poursuit son transit vers New York, elle a franchi dans la nuit une frontière maritime remarquable : celle qui sépare le Gulf Stream du courant du Labrador. À la frontière entre les deux courants, le gradient de température est très élevé, puisque l'on passe d'une eau à 22 °C à une eau à 8 °C. Cette baisse nette impacte directement le fonctionnement du bâtiment (circuit de refroidissement des machines, circuit de refroidissement de l'air, production d'eau douce...).

En outre, ces variations de température entraînent des phénomènes météorologiques assez puissants. Ajoutons à cela des vents puissants et une houle importan-

te, et diriger le bâtiment devient tout de suite plus sportif et nécessite la plus grande vigilance !

Mardi 30 mars. Mission accomplie. La Jeanne est arrivée aujourd'hui à New York, ville mythique, pour une des escales les plus attendues.

Mercredi 31 mars. Lors du cocktail du premier jour à New York, le chef cuisinier du consulat général, Stéphane Verdille, a tenu à offrir un monumental gâteau en forme de Jeanne-d'Arc à l'équipage et à ses invités. Le commandant Patrick Augier a été particulièrement impressionné par cette pièce et a coupé les premières parts du gâteau. Néanmoins, ce dernier se fit un point d'honneur de

ne pas couper la Jeanne-d'Arc en elle-même, entièrement constituée de sucre, si bien que seule la « mer » fut dégustée par les invités de la réception.

Judi 1^{er} avril. Si New York est célèbre dans le monde entier pour la statue de la liberté, ses gratte-ciels, ses grands magasins et les comédies musicales de Broadway, la ville qui ne dort jamais n'en demeure pas moins la capitale économique et culturelle des États-Unis, exerçant un rayonnement incomparable sur le monde entier. De nombreuses organisations internationales y ont installé leur siège. La plus importante d'entre elles est certainement l'Organisation des Nations Unies. Les officiers élè-

ves, profitant du statut de la Jeanne-d'Arc, véritable ambassade flottante, n'ont pas pu passer à côté de l'occasion de s'y rendre.

Vendredi 2 avril. 4 h 30, ce matin : branle-bas au rythme de « New York avec toi ». La raison d'un réveil aussi matinal ? La Jeanne doit accoster au quai 90 sur la 12^e avenue. Certains s'étaient même levés plus tôt afin de suivre toutes les manœuvres de chenalage : Verazzano Bridge dans un premier temps, porte d'entrée vers la ville, avant d'admirer la célèbre « Lady Liberty » avec sa torche illuminant le ciel nocturne et, enfin, apercevoir les gratte-ciels de Manhattan brillant de mille feux et perçant à travers la brume matinale. Dans l'après-midi, la Jeanne-d'Arc a accueilli à son bord les élèves d'une école du Bronx, soit 180 personnes. Après avoir présenté sur le pont d'envol un spectacle-fanfare, les enfants ont assisté à la cérémonie de remise de livres en français. Depuis le début de la mission, le porte-hélicoptères transporte plus de 2.000 livres destinés aux étudiants new-yorkais.

Samedi 3 avril. Une cérémonie franco-américaine a eu lieu au « Cypress Hills National Cemetery » en l'honneur de 25 marins des navires français La Marseillaise, La Gloire et Montcalm, décédés en mission dans les eaux américaines durant la Première Guerre mondiale. La présence de vétérans du 369^e régiment « Harlem Hellfighters » ainsi que d'une garde aux couleurs de la marine américaine a montré que les États-Unis et les anciens combattants américains s'associaient pleinement à l'hommage rendu à ces marins tombés pour la France.

> À savoir

PARENTÉL : PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE FERMÉE DU LUNDI 12 AU VENDREDI 16 AVRIL

La ligne d'appel de Parentel, service écoute parents, sera fermée du lundi 12 au vendredi 16 avril. Elle rouvrira dès le lundi 19 avril, à 9 h. Parentel s'adresse à tous les parents pour faire le point sur les questions que se posent les parents à propos de leurs enfants quel que soit leur âge et trouver avec l'aide d'un professionnel de nouvelles pistes pour avancer. Possibilité de joindre un psychologue de Parentel à la permanence téléphonique, au 02.98.43.21.21, du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h (sauf les mercredis et vendredis après-midi).



PETANQUE

Mercredi 7 avril

CLÉDER, concours en doublettes, Espace 2000, 18 terrains. Réservé aux 50 ans et plus. Officiel. Org. PC Cléder. Mises + 25 % + coupes.

LOTO

Vendredi 9 avril

PLABENNEC, à 20 h 30, animation Nathalie, organisé par le Stade Plabennécois, 30 BA (BA 200 €, 2 BA 150 €, 3 BA 100 €, etc.), friteuse, machine à pain, gaufrier, appareil photo numérique...

Samedi 17 avril

PLOUËDERN, à 20 h 30, salle Stereden, organisé par le Youth Club (tél. 02.98.20.86.98). TV LCD + 1.000 € de bons d'achat. Nombreux autres lots.

Dimanche 2 mai

LE FOLGOËT, Espace Kermaria, organisé par Lesneven/Le Folgoët handball, à 14 h, 1 BA 300 €, salon de jardin, tondeuse thermique, 3 BA 150 €, appareil photo numérique, barbecue...

Pour passer dans ce tableau, adressez-vous à la rédaction dont vous dépendez 48 heures avant la date d'insertion. Tarif : forfait 20 mots (mots supplémentaires nous consulter) 16 € TTC par date de parution, pour les éditions du Nord-Finistère ou 24 € TTC pour toutes les éditions du Finistère.

Les annonces de bals, thés dansants, spectacles, ne sont pas concernées par cette rubrique. Elles peuvent paraître dans la rubrique « Sortir » (renseignements : 0.810.512.512, prix d'un appel local).

Aucune de ces annonces ne sera prise par téléphone.

ATTENTION ! Pour une programmation multi-dates, UN SEUL SAMEDI, uniquement le week-end de la manifestation.

Pas de parution le samedi si la manifestation a lieu en semaine.

Quand les marins chaussent les crampons

Jeanne-d'Arc contre Merlus de New York : l'affiche du match amical de samedi promettait un beau spectacle. Les vaillants matelots ont-ils eu le pied aussi habile sur terre que sur mer ? Reportage.



Les matelots de la Jeanne ont affronté les Merlus de New York, samedi, lors de leur escale. (Photo DR)

Au début, il y avait une certaine anxiété. Le match était prévu pour midi mais à cinq minutes du coup d'envoi, l'équipe de la Jeanne-d'Arc n'était toujours pas au rendez-vous. « Ils se sont mis une cuite la veille », plaisante l'un des Merlus, l'adversaire du jour. Puis le miracle se produit enfin, un uniforme de marin apparaît à l'horizon. Le gros des troupes arrive quelques minutes plus tard au lieu de rendez-vous, un terrain synthétique au milieu du bouillonnant quartier chinois de New York, Chinatown. « Il y a un truc en plus ici,

s'émerveille Johann Moisan, de Brest. Le cadre est sympa, le terrain bien entretenu. Il est ni trop grand ni trop petit, donc on peut jouer court et long. C'est agréable ».

Une tradition

À chaque escale, les apprentis-marins chaussent les crampons. Depuis leur départ de Brest en décembre dernier, ils ont notamment joué à Balboa au Panama, à Casablanca au Maroc et à Dakar au Sénégal. Samedi dernier, ils avaient rendez-vous avec les Merlus de New

York, une équipe née du partenariat entre BZH New York, l'hypertactive association bretonne de la Grosse Pomme, et le FC Lorient. « Ça sera la première et la dernière fois, regrette Charles Kergaravat, président de BZH New York, en parlant du match. On connaît le sacrifice de ces 103 jeunes, qui sont loin de leur famille. Ça sera un match convivial et amical ».

Match intense

Amical, le match l'était indéniablement en cette matinée ensoleillée. Poignées de main, souri-

res, échange de cadeaux... À 12 h 15, les équipes prenaient position. Monivann Lor, le capitaine des Merlus, s'inquiétait : « Ouh là là, lâche-t-il. Ils ont tous 22 ans et sont en pleine forme... ». Pour autant, les Merlus ont rapidement pris l'avantage sur un coup-franc, suivi d'un deuxième but. Les joueurs de la Jeanne ont réussi à revenir à 2-1 à la mi-temps. Après un petit passage à vide, les Merlus ont repris le dessus. Résultat : une victoire pour eux sur un score de 5 à 3.

Alexis Buisson